

Les traits de dessin, trait d'union entre générations

Ce week-end, aux Sables-d'Olonne, se tient le festival de bande dessinée Abracadabulles. Si l'influence des mangas se fait sentir, la programmation reste éclectique et pour tous publics.

Reportage



Marc-André Durand, président du festival de BD Abracadabulles.

PHOTO : OUEST-FRANCE

De grands yeux ronds. Ce trait caractéristique des mangas, bandes dessinées d'origine japonaise particulièrement prisées des jeunes, revient à plusieurs reprises sur les étals du festival de BD Abracadabulles. Sa 22^e édition se tient ce week-end, aux Sables-d'Olonne, dans le complexe culturel Le Havre.

Un symbole de l'influence grandissante du style nippon sur le monde de la bande dessinée en France ? En tout cas, le festival ne s'est ouvert aux mangas que « depuis trois ans », note son président, Marc-André Durand. Et cette année, sept mangas sont à l'affiche, sur 35 auteurs au total.

« Il faut se renouveler ! Le manga cartonne en ce moment, et ça ramène aussi un jeune public qui découvre de la BD franco-belge », explique Marc-André Durand. En 2021, selon l'institut GfK, les ventes de mangas ont dépassé pour la première fois celle de la bande dessinée « historique » en France.

« Ma mère adore "One Piece" »

Pas question pour autant d'opposer un style à un autre, pour les passion-



Angélique, Lucie et Manon, trois passionnées de bande dessinée, en visite au festival.

PHOTO : OUEST-FRANCE

nés présents au festival. « J'ai commencé par les mangas, puis j'ai migré vers la BD classique le jour où on m'en a offert une et que j'ai aimé ça, relate Lucie, 25 ans. Aujourd'hui je lis de tout, mais surtout de la fantastique. »

Même son de cloche pour Zéphyr, 18 ans, et Eden, 16 ans : « L'important, c'est la qualité de l'histoire ! Le manga peut être une entrée dans la BD. Et l'inverse est aussi vrai. » Rayan, 13 ans, venu avec sa bande de copains, lâche : « Ma mère adore "One Piece" ! [NDLR manga le plus vendu de l'histoire]. Moi j'ai commencé par des BD sans texte, à six ans. Puis j'ai découvert Tintin. Et maintenant je lis de tout, des mangas populaires comme de la BD. »

Des univers pas si éloignés que

cela qui tissent aussi des liens entre générations. « La BD franco-belge fonctionne toujours très bien chez les jeunes ! Ils découvrent ça sur les étagères des parents et grands-parents. Et plus tard, à l'école, ils sont baignés dans la culture manga », affirme Marine Caqueneau, libraire au Comptoir de la BD, aux Sables-d'Olonne. D'ailleurs, dans les files d'attente pour obtenir une dédicace se croisent des personnes de tous âges. Des enfants aux aînés.

« On parle le même langage »

Victor Lepointe, dessinateur lauréat du prix du jeune talent au festival Abracadabulles pour sa BD *Ange Leca*, livre son analyse sur le phénomène manga : « C'est vrai que le

manga fonctionne très bien chez les jeunes. Et que la BD franco-belge est souvent associée à des thématiques destinées à un public plus âgé. Mais au final, on parle le même langage ! Je pense qu'il faut se poser la question des thèmes mis en avant. »

« L'important, c'est ce qu'il y a en commun : la passion du dessin, du graphisme, des bonnes histoires. À partir de cela, on brasse tous les publics », conclut le président d'Abracadabulles, Marc-André Durand. Une façon de dessiner un consensus largement partagé parmi les passionnés rencontrés ce samedi.

Nicolas COSSIC.

Dimanche 8 octobre, de 10 h à 18 h, Le Havre, aux Sables-d'Olonne



Séance de dédicace au festival Abracadabulles.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Le dessinateur Victor Lepointe, prix du jeune talent du festival Abracadabulles, pour sa BD, « Ange Leca », sortie en 2023.

PHOTO : OUEST-FRANCE